

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22
Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé
deux exemplaires sont insérés dans le journal
Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré
S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

PARTIE OFFICIELLE

Par Ordonnance du 29 avril 1901, M. Paul-Jean-Joseph Déjaule, Commissaire de Police de Monaco-Ville, est nommé en la même qualité à la Condamine, en remplacement de M. Orion, démissionnaire.

Par Ordonnance du même jour, M. Théotime Farine, Secrétaire à la Direction de la Police, est nommé Commissaire de Police de Monaco-Ville, en remplacement de M. Paul-Jean-Joseph Déjaule.

Le Prince, par Ordonnance du 1^{er} mai 1901, a autorisé M. le Marquis Guido des Princes Meli Lupi di Soragna à remplir les fonctions de Vice-Consul d'Italie à Monaco.

Par Ordonnance du 2 du même mois, le sieur Jean-Baptiste Ansaldo est nommé titulaire du débit de tabacs du quartier des Moulins, en remplacement de la dame Laurencine Vatrican, veuve Palmaro, décédée.

PARTIE NON OFFICIELLE

Echos et Nouvelles DE LA PRINCIPAUTÉ

Par Décision Souveraine en date du 30 avril 1901, M^{me} Davoigneau-Donat, *Maison Modèle*, à Monte Carlo, a été nommée fournisseur-breveté de S. A. S. le Prince.

Depuis le commencement du mois de mai, les bureaux et services de la Mairie de Monaco ont été installés dans leurs nouveaux et très spacieux locaux, aménagés dans l'immeuble de l'ancien collège Saint-Charles.

Jeudi dernier, à 9 heures du matin, a eu lieu, sur la place du Palais, une prise d'armes, à laquelle ont pris part, sous le commandement supérieur de M. le Colonel Comte de Christen, les gardes d'honneur, les carabiniers et les pompiers.

Au cours de cette prise d'armes, M. le Colonel Comte de Christen a procédé à la remise des décorations accordées par S. A. S. le Prince au maréchal des logis des gardes d'honneur Tondi et au carabinier Cauvin, pour vingt années de bons et loyaux services. A cette occasion, M. le Colonel de Christen a prononcé une allocution chaleureuse après avoir donné l'accolade aux nouveaux décorés.

Cette cérémonie militaire s'est terminée à 10 h. par un défilé dont la correction a été fort remarquée. La fanfare des gardes d'honneur s'est fait entendre pendant la revue et le défilé.

M. le Maire de Monaco informe ses administrés que M. le docteur Pontremoli vaccinera demain mercredi, à 2 heures de l'après-midi, dans la grande salle de l'école des Frères de la doctrine chrétienne à Monaco.

M. le docteur Onda vaccinera le lendemain jeudi, à 2 heures de l'après-midi, dans la salle de l'école des Frères à Monte Carlo.

Et M. le docteur Marsan vaccinera samedi, à 9 h. et demie du matin, dans la salle de l'Hôtel-Dieu à Monaco.

La Principauté a reçu, vendredi dernier, la visite des élèves de troisième année de l'Ecole nationale d'Horticulture de Versailles. Ces jeunes gens, au nombre d'une trentaine, sous la conduite de M. Nanot, directeur de l'Ecole, et Lafone, professeur, font un voyage d'étude sur le littoral.

Ils ont été reçus, à la gare, par M. Van den Daële, le savant chef de service des jardins et cultures de la Société des Bains de Mer, assisté de MM. Orrechia, chef jardinier du Palais du Prince, et Gastaud, chef des jardins publics. Ces messieurs ont servi de ciceroni aux étudiants et leur ont montré les beautés végétales que renferment les superbes jardins de la Principauté.

Ils étaient assistés de MM. Leclerc, Grangé et José Lamba, anciens élèves de l'Ecole. M. Granger, botaniste de la marine à Toulon, a fait remarquer aux jeunes gens les curiosités végétales au point de vue botanique.

M. José Lamba, architecte-paysagiste à Nice, leur a fait apprécier tout l'art qui a présidé à la création des jardins de la Société des Bains de Mer.

Enfin, les excursionnistes ont quitté notre beau pays, emportant de leur passage parmi nous le plus instructif et le plus agréable souvenir.

Un de nos compatriotes, M. Fulbert Aureglia, élève à l'Ecole nationale des Beaux-Arts de Paris, vient d'obtenir une première seconde médaille sur 146 concurrents. Le concours portait sur un projet de « musée pour un chef-lieu d'arrondissement ».

Dimanche a eu lieu le pèlerinage annuel de la paroisse de la Cathédrale au sanctuaire de Laghet. Sous la conduite de M. le chanoine Mercier, leur digne curé, un grand nombre de fidèles de Monaco ont pris part à ce pèlerinage, qui a été favorisé par une délicieuse température. A la grand'messe, qui a été célébrée au sanctuaire, se sont fait entendre les excellents artistes de la Société Chorale *l'Avenir*, sous la direction de leur chef dévoué, M. Nef.

La *Lyre Flassanaise*, Société musicale de Flassans (Var), qui est venue en excursion avant-hier dimanche dans la Principauté, a donné, à 8 heures et demie du matin, une aubade à S. Exc. M. le Gouverneur Général, qui a fait inviter les membres de cette Société à entrer dans les salons de l'hôtel du Gouvernement où, après les avoir remerciés, il leur a fait servir des rafraîchissements.

Les excursionnistes ont ensuite visité Monaco et Monte Carlo, puis, avant leur départ pour Nice, se sont fait entendre et applaudir sur la place d'Armes.

En l'absence du président et de la plupart des membres de la Société *l'Avenir*, qui se trouvaient au pèlerinage de Laghet, M. Peyretti et quelques autres sociétaires avaient été délégués pour recevoir les membres de la *Lyre Flassanaise* et pour leur souhaiter la bienvenue au nom de la Société Chorale de Monaco. Une belle gerbe de fleurs leur a été donnée.

Des vins d'honneur ont été offerts aux excursionnistes de Flassans au Café de la Méditerranée et au siège du Sport Vélocipédique Monégasque.

L'assemblée générale annuelle du Comité de bienfaisance de la Colonie française a eu lieu samedi dernier sous la présidence de M. André, Consul de France, président d'honneur du Comité.

Après lecture du rapport concernant le dernier exercice et approbation du compte-rendu financier, l'assemblée a procédé au renouvellement de son bureau.

Ont été élus pour l'exercice 1901-1902 :

Président : M. le duc de Dino.

Vice-Présidents : MM. A. Milon de Peillon et Rebours.

Distributeurs de secours : MM. Arthur Dumont et Eluère.

Secrétaire : M. Barreau.

Des fêtes populaires organisées par la *Estudiantina Monégasque* auront lieu dimanche 12, jeudi 16 et dimanche 19 mai, au terrain Radziwill, à la Condamine.

La Société *la Lyre Mentonnaise* prêtera son concours à la première journée.

Un groupe de membres du Sport Vélocipédique Monégasque s'est rendu dimanche en excursion à Vallauris. Après une visite aux fabriques de céramique, nos cyclistes ont regagné Nice, où ils ont pris le train pour Monaco.

Le théâtre de Monte Carlo, poursuivant sa brillante série des charmantes représentations d'opéras-comiques et d'opérettes, vient de monter de remarquable façon une des œuvres les plus amusantes de ce répertoire : c'est *la Poupée*, de M. Maurice Ordonneau, musique de M. Edmond Audran.

S'inspirant de l'idée première dont s'étaient précédemment servis les auteurs des *Contes d'Hoffman* et de *Coppélia*, M. Ordonneau a imaginé une réjouissante intrigue dont l'héroïne est une jeune fille qui joue le rôle d'une poupée mécanique et qui, par cette gracieuse supercherie, se fait aimer d'un naïf et timide novice du couvent voisin, avec lequel elle finit par se marier. Sur ce thème léger, le célèbre compositeur de la *Mascotte* a écrit une de ses plus fines et de ses plus spirituelles partitions.

L'interprétation a été merveilleuse d'entrain et de brio comique : M^{lle} Mily-Meyer, par son phy-

sique intelligent, sa voix aux intonations originales, et la fantaisie de sa mimique, a été une « Poupée » idéale et a trouvé là l'occasion d'une de ses meilleures créations; M. Lamy fut son digne partenaire comme comédien et comme chanteur; enfin, MM. Regnard, Poudrier, Baud'huin et Mauzin, ainsi que M^{lle} Jane Evans, complétèrent un ensemble tout à fait parisiens.

Au deuxième et au troisième acte, deux importants divertissements, fort habilement réglés par M^{me} Gedda et dansés, en de pimpants travestissements, par M^{lle} Hirsch et les dames du corps de ballet, ont été également très applaudis. Mentionnons aussi les jolis décors nouveaux brossés et machinés par M. Poinot. Les chœurs et l'orchestre ont été vaillamment conduits par le distingué chef M. Thibault, dont le dévouement et la maestria sont très appréciés.

Pour faire suite aux représentations de *la Poupée*, nous aurons encore, cette semaine, une nouveauté parisienne : *les Saltimbanques*, opéra-comique en 3 actes et 4 tableaux, dont le livret est également de M. Maurice Ordonneau et dont la musique est de notre hôte actuel, M. Louis Ganne. Les principaux rôles de la pièce seront tenus par M^{lles} Jeanne Saulier, Berthe Roland, Jane Evans et Maud d'Orby, MM. Polin, Regnard, Poudrier, Alberthal, Mauzin et Baud'huin.

Dans ses audiences des 30 avril et 2 mai courant, le Tribunal Supérieur a prononcé les condamnations suivantes :

Jean-Baptiste Lamotte, né à Lorient (Morbihan), le 14 mars 1871, chaudronnier, sans domicile fixe, un mois de prison et 16 francs d'amende, pour infraction à un arrêté d'expulsion ;

Charles Muller, âgé de 19 ans, né à Hambourg (Allemagne), sommelier à Monaco, 23 francs d'amende (témoin défaillant) ;

Wladimir Ivanoff, âgé de 31 ans, né à Moscou (Russie), se disant architecte en Amérique, un an de prison, pour tentative de vol.

Lettre de Paris

Paris, 5 mai 1901.

Le Syndicat de la Presse artistique a réalisé une fort intéressante idée en rassemblant à l'école des Beaux-Arts l'œuvre de ce grand artiste que fut Daumier.

Le crayon à la main, Honoré Daumier, communiant en cela avec le génie de Balzac, a fait plus que retracer les hommes et les choses de son temps, il a reproduit et fixé maintes pages de la Comédie humaine. Son puissant cerveau scrutait profondément cette société à laquelle il ne s'asservit jamais et dont il mettait à nu, sans pitié, les travers les plus ridicules, les vices et les crimes, avec un talent d'une maestria toujours nouvelle.

Mais, ce qui sera surtout une révélation, c'est la peinture de Daumier. On semblait à peine la soupçonner. Et voici que des milliers de dessins, d'estampes, de lithographies, apportées de tous côtés par les amateurs, et qui décèlent la verve énorme de l'intermittent amateur de plusieurs générations, émerge un peintre, presque inconnu jusque-là, rude, vigoureux, coloré, expressif, dont il a été impossible de rattraper tous les tableaux épars aujourd'hui dans les deux mondes, et reconnus admirables, après avoir été brochantés à vil prix du vivant du maître ou de sa veuve!

Mais, quoi que prétendent ses admirateurs, en leur enthousiasme passionné, l'avenir retiendra avant tout, de l'œuvre de Daumier, l'incomparable série de ses dessins au jour le jour, qui ne sauraient être séparés de l'histoire de la société française pendant quarante ans, de 1834 à 1877 : les *Robert Macaire*, les *Actualités*, les *Femmes socialistes*, les *Gens de Justice*, les *Bons Bourgeois*, les *Locataires et Propriétaires*, les *Idylles parlementaires*, les *Représentants représentés*, que sais-je encore ?

En réunissant l'œuvre d'Honoré Daumier à l'École des Beaux-Arts, après avoir consacré sa mémoire en lui élevant un buste sur la place du village de Valmondois, les amis de l'artiste ont acquitté la double dette de la patrie et de l'art envers celui qui fut tout ensemble un penseur, un satiriste et un dessinateur hors de pair au siècle dernier.

* * *

Encore une grande séance à l'Académie. On y recevait une des gloires de la France. En effet, M. Berthelot, sénateur inamovible, ancien ministre, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, membre de l'Académie de médecine de la Société Royale de Londres, des Académies de Berlin, Stockholm, Dublin, Copenhague, Munich, Turin, Pétersbourg, Amsterdam, Moscou, Budapest et Boston, professeur au Collège de France, à l'École des Hautes Etudes; à l'école de pharmacie, président de la commission des poudres et salpêtres, grand-croix de la Légion d'honneur, n'est pas seulement « un savant »; il est « le savant » par excellence, le prototype du travailleur de laboratoire qui consacre ses journées et ses veilles aux découvertes capables d'améliorer le sort de l'humanité.

Ce fils d'un petit médecin, qui se destinait d'abord à l'enseignement de la philosophie et qui fut l'élève de Renan, est devenu le rénovateur de la chimie, l'homme le plus envié et le plus admiré par les savants du monde entier, le bienfaiteur d'innombrables industries dont il a renouvelé les procédés et provoqué l'expansion. Et, comme l'a rappelé si justement M. Jules Claretie, il n'est pas seulement le savant par excellence; il est aussi le savant français, je veux dire l'inventeur désintéressé qui ne cherche pas à battre monnaie avec ses découvertes, qui les jette au contraire avec une sorte de généreuse impatience. Tradition essentiellement nationale. Comme l'a dit encore M. Claretie, tandis que le docteur Koch débite ses produits à Berlin, Pasteur donnait, semait « pour rien » ses tubes de salut et de vie. Et voici une anecdote, due à notre éminent confrère, qui prouve la continuité de cette tradition. Une députation de raffineurs de la région du Nord vint un jour demander à M. Berthelot un procédé moins coûteux d'extraction de la glucose. Elle ajoute, parlant à l'illustre savant :

— Si vous trouvez ce moyen, monsieur et cher maître, vous augmenterez la richesse de toute une région et, en toute justice, sur les dix pour cent de bénéfices que nous trouvons là, nous serions heureux de vous en offrir deux.

C'était une fortune. La vie moderne est compliquée. On ne rencontre pas tous les jours sur son chemin l'occasion de devenir riche.

M. Berthelot répondit :

— Messieurs, je crois qu'en effet il est possible de trouver le moyen qui vous préoccupe et d'assurer à votre industrie l'économie que vous espérez. Je vais étudier cela. Je vous promets même de l'étudier de suite. La glucose? C'est possible, ce doit être possible. J'espère donc trouver un procédé nouveau et, si je le trouve, je vous le donnerai. Mais je vous le livrerai pour rien. On travaille pour l'honneur, dans nos laboratoires français!

Du désintéressement de Pasteur à celui de M. Berthelot, c'est encore une course du flambeau, suivant la belle métaphore de M. Paul Hervieu. Et elle s'appliquerait aussi à la très noble tradition académique d'après laquelle un grand savant est toujours remplacé par un autre grand savant : dans l'espèce, Joseph Bertrand par Berthelot. C'était pour lui rendre hommage qu'une foule nombreuse, un peu plus solennelle et sévère que le public habituel des séances de l'Académie française se pressait sous la coupole.

* * *

De tout point réussie et merveilleuse cette première journée d'ouverture, ce « vernissage » de l'Exposition de « l'Enfant à travers les âges » organisée par M. Rollet avec la collaboration d'hommes actifs et érudits tels que MM. Léo Claretie, Cain, Poubelle, Jules Claretie, le docteur Blache, Boutrou, Flandin, Joly, Brun, pour ne nommer que les principaux présidents des diverses sections.

Le petit Palais, ce bijou que nous laissa la récente Exposition, ne m'avait jamais paru si joli, que par ce clair après-midi de mai, doucement tiède et ensoleillé à souhait.

C'était bien une vraie fête mondaine, et la large avenue Alexandre III était toute papillotante des allées et venues des femmes en toilettes, et des chassés-croisés des luxueux équipages....

Le grand escalier d'honneur offre un coup d'œil charmant avec ses marches garnies de visiteuses en robes froufrouantes. Toute une cohue de babies, jolis à croquer sous leurs grands chapeaux roses, blancs, bleus, d'où s'échappent des boucles brunes, blondes, ou d'épais cheveux lustrés se pressent dans le jardin, coin d'ombre, où des jets d'eau égrenent une pluie cristalline dans des vasques de mosaïque.

Tout est à observer, car tout est intéressant, et ce n'est pas un simple article qu'il faudrait pour détailler les raretés, les œuvres d'art, les bibelots historiques, les jouets anciens, mais une véritable série. Le regard est arrêté à chaque pas, et l'attention prise à chaque vitrine, à chaque tableau. Quant à la section « éducation et instruction », il y aurait un volume à écrire sur la manière dont on facilite aujourd'hui les travaux des enfants.

Le clou de l'Exposition concerne l'*Enfant dans l'Art*.

Les portraits des hommes célèbres lorsqu'ils étaient enfants excitent les curiosités de tous les visiteurs.

On se montre M. Paul Deschanel à quatre ans et à sept ans, M. Casimir-Périer à huit ans, Sarah Bernhardt à neuf ans et déjà fort belle. Paul Bert à deux ans n'est qu'un poupon assez drôle dans son petit bonnet, et M. Ginisty à trois ans est un beau baby joufflu. Voici les enfants de Victor Hugo, plus loin, une jolie, tête aux grands yeux profonds, c'est M. Georges Leygues à six ans. Puis un tableau plein de poésie représentant Paul et Alfred de Musset.

Bref, rien de ce qui touche à l'enfance n'a été négligé. C'est un gros succès à enregistrer.

S. L.

LETTRES ET ARTS

Académie des Sciences morales et politiques.

— Dans la dernière séance, le président fait part à ses confrères de la perte que l'Académie vient de faire en la personne de M. William Stubbs, évêque d'Oxford, son correspondant depuis 1887, récemment décédé.

Lecture est ensuite donnée des lettres de candidature suivantes : 1° de MM. Coulon et de la Grassière au fauteuil de M. Desjardins ; 2° de MM. Debidour, Fagniez, Paul Guiraud et le comte de Moui au fauteuil de M. le duc de Broglie ; 3° de MM. Proust, Villey, Lefebure, d'Eichthal, Nabeau et Muteau au fauteuil de M. Perrens.

M. Louis Passy commence la lecture d'un mémoire sur les services publics et le travail privé sur les Mérovingiens.

L'Académie se forme ensuite en comité secret pour dresser la liste des candidats au fauteuil de M. Desjardins.

Académie des Beaux-Arts.

— Lecture est donnée des lettres par lesquelles MM. Aynard, Germain Bapst, Gustave Clause, Jules Comte, Charles Normand et le docteur Paul Richer déclarent poser leur candidature au fauteuil d'académicien libre vacant par suite du décès de M. Philippe Gille.

La commission compétente fixera son rapport dans la prochaine séance pour le classement des candidats et l'élection aura lieu à quinzaine, c'est-à-dire le samedi 18 mai.

L'Académie a reçu en communication un complément d'inventaire de la succession de M. Doublemard, duquel il résulte que l'actif de cette succession atteint un chiffre bien plus important que celui qui avait été donné d'abord. D'après ce nouveau document, le legs fait à l'Académie s'éleverait à cinquante mille francs environ. L'Académie revenant sur sa décision du 9 mars dernier par laquelle elle refusait le legs, accepte aujourd'hui provisoirement la libéralité de M. Doublemard.

Ce legs avait pour but d'instituer un prix à l'école des Beaux-Arts en faveur des logistes sculpteurs à la suite d'un concours.

MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

La télégraphie sur la neige. — Les expériences entreprises au mont Blanc, en 1898, par MM. Lespiau et Cauro, les essais qui viennent d'être faits à l'observatoire de l'Etna par M. Ricco, et que M. Janssen a communiqué à l'Académie, établissent que la neige est pratiquement isolante pour le courant électrique, et qu'un câble de fil nu, posé sur la neige, continue à transmettre les communications télégraphiques et téléphoniques.

Un ingénieur, M. Bernard Brunhes, en s'occupant cet hiver d'une ligne télégraphique de montagne, a observé un fait qui est bien connu du personnel de l'Observatoire du Puy-de-Dôme.

La double ligne qui relie la station du sommet du Puy-de-Dôme à la station de Rabanasse et au bureau télégraphique de Clermont est trop souvent rompue pendant la mauvaise saison. La rupture est due, en général, à ce que dans la montagne les fils, recouverts d'une gaine de givre qui peut atteindre jusqu'à 0,50 m. de diamètre, donnent prise, par une large surface, aux vents exceptionnellement violents qui soufflent ici. Lorsque la rupture s'est produite au voisinage immédiat de l'Observatoire du sommet, il est arrivé souvent au gardien et au météorologiste de service de raccorder à la ligne,

au delà de l'interruption, un fil de fer qu'ils posaient simplement sur la neige et qu'ils conduisaient jusqu'au bureau télégraphique de l'Observatoire. En ce moment, le fil traîne ainsi sur la neige sur plusieurs dizaines de mètres de longueur, à travers les ruines du temple de Mercure.

Lorsque l'interruption est sur la pente de la montagne, trop loin du sommet, l'on fait appel à des employés du service télégraphique spécialement exercés à ce travail. Il leur arrive souvent de juger impossible ou inutile d'atteindre aux godets isolants des poteaux et d'acrocher simplement le fil nouveau, sur une certaine longueur, à une hauteur de 1 m. à 1 m. 50, sans l'intermédiaire d'aucun isolateur.

Lors même, d'ailleurs, que le fil est suspendu d'une façon normale, il arrive que la gaine épaisse de givre et de neige qui transforme les poteaux en colonnes massives de près d'un mètre d'épaisseur, emprisonne totalement à son intérieur les godets de porcelaine, et se raccorde avec une large surface avec la gaine horizontale dont le fil occupe l'axe. Dès lors, il y a, sur une longueur d'au moins 1 km., communication du fil avec le sol par un large cylindre de givre et de neige à chaque poteau.

Dans aucun de ces cas, fréquemment analysés durant l'hiver, les communications télégraphiques ou téléphoniques ne sont gênées.

Si l'on n'a pas songé, ici, à tendre à demeure un fil nu sur la neige, c'est d'abord que ce fil ne servirait que durant l'hiver, et même, pendant cette saison, il arrive que certains points du flanc de la montagne sont balayés par le vent et complètement débarrassés de neige, sans parler des périodes où la température se relève assez pour que de la neige fonde. Un fil posé sur le sol aurait donc presque autant de chances de se rompre que le fil porté sur poteau, et il serait moins aisé de trouver les points de rupture. On se trouve, au point de vue de la conservation de la ligne, dans les conditions climatiques les plus défavorables qu'il soit possible.

Il sera peut-être intéressant de signaler ces pratiques, en usage au Puy-de-Dôme, depuis plus de vingt ans, qui consistent à rapprocher les fils sans isolateurs, ou même à les laisser traîner sur la neige sur une grande longueur : elles montrent que les personnes attachées à l'observatoire et les ouvriers télégraphistes chargés de la réparation des lignes de montagne, aussi bien, du reste, dans la région du mont Dore qu'au Puy-de-Dôme *ont toujours traité la neige et le givre comme des isolants*. Ces observations eussent-elles été, d'ailleurs, plus généralement connues qu'elles n'auraient pas suffi à faire préjuger le succès d'expériences comme celle du mont Blanc, où le fil conducteur a été mis en contact avec la neige sur plusieurs kilomètres de longueur.

MARINE ET COLONIES

Les pêcheries à vapeur allemandes dans la mer du Nord. — M. Heukrug donne, dans les *Mitteilungen des deutschen Seefischerei-Vereins*, un résumé des résultats obtenus par les pêcheurs allemands dans la mer du Nord.

La superficie de la mer du Nord est presque égale à celle de l'Empire allemand (547,623 kilomètres carrés au lieu de 540,600 kilomètres), mais les parties poissonneuses ne représentent guère qu'une superficie de 140,000 kilomètres carrés. Les fonds poissonneux exploités par les vapeurs spéciaux sont au nombre de 28, répartis en trois groupes principaux : bancs côtiers, groupes intercalaires, groupe central.

Le poisson surtout pêché est l'aigrefin (*gadus aeglefinus*, — *schellfisch*) ; la moyenne prise par jour est de 631 kil. 55, chiffre supérieur à celui correspondant à l'ensemble des autres poissons pêchés en Allemagne. En deuxième lieu vient le cabillaud (*gadus morrhua*) avec une prise moyenne de 158 kil. 6 par jour. Pour l'aigrefin, la pêche d'été surpasse celle d'hiver surtout pour les bancs centraux de la mer du Nord ; pour le cabillaud, c'est au contraire la pêche d'hiver qui est la plus importante, surtout dans la région côtière. La plie (*scholle*, *pleuronectes platessa*) occupe le troisième rang avec une prise de 112 kil. 1 par jour, en moyenne ; pour ce poisson, la pêche d'été, surtout dans la région centrale de la

mer du Nord, est deux fois plus importante que celle d'hiver.

En dehors de ces trois principaux poissons, on trouve un groupe de poissons donnant lieu à des prises de 10 à 25 kilos par jour en moyenne ; ce groupe comprend la merluche, le grondin, le turbot, la sole, l'esturgeon, etc. Le maquereau, le saumon, l'anguille de mer, ne sont au contraire pêchés qu'en très petites quantités.

VARIÉTÉS

Un discours de M. Berthelot

Notre correspondant mentionne plus haut, dans sa lettre de Paris, la réception de l'illustre savant M. Berthelot à l'Académie Française. Nous croyons intéressant de donner ici un extrait de ce remarquable discours consacré à l'éloge de J.-L. Bertrand, son digne prédécesseur :

L'œuvre scientifique de Bertrand s'est manifestée sous trois formes : mémoires originaux, enseignement personnel au Collège de France, livres destinés, les uns à développer les grandes théories des mathématiques pures et de la physique mathématique, les autres consacrés à l'enseignement élémentaire. Le premier de ses mémoires originaux date de 1843 : il fut l'objet d'un rapport favorable adopté par l'Académie des sciences. Bertrand avait alors vingt et un ans. Puis, se succédèrent des recherches géniales, dont je ne puis énoncer ici que les sujets. Surfaces isothermes et orthogonales, théorèmes relatifs à l'intégrabilité des fonctions différentielles, à la similitude en mécanique, au calcul des variations, au calcul des probabilités et aux propriétés des intégrales des problèmes de la mécanique, etc. : On voit qu'ils touchent aux branches fondamentales de l'analyse. Ses cours au Collège de France étaient, par destination, consacrés aux plus hautes questions de la physique mathématique : ils ont laissé des traces profondes dans l'esprit des auditeurs volontaires auxquels de telles questions sont accessibles. Trois de ces cours, consacrés à la thermodynamique, à l'électricité, au calcul des probabilités, ont été imprimés par J. Bertrand sous une forme définitive : je citerai surtout le premier. A l'instar des mathématiciens les plus distingués, il a consacré un volume, publié en 1887, à la thermodynamique. De l'avenue unanime, c'est un des traités les mieux faits et les plus solides, sur cette science, créé de notre temps. Il avait aussi entrepris un grand ouvrage d'ensemble sur les calculs différentiel et intégral, ouvrage qu'il s'est complu à composer pendant les années de son âge mûr. Les deux premiers volumes seuls, très remarqués, ont été imprimés ; le troisième était prêt en manuscrit, lors du siège de Paris, en 1870, après une longue élaboration. Sa perte n'a peut-être pas été l'un des moindres parmi les désastres de l'année terrible. En effet, il fut brûlé par les incendiaires de la Commune, avec l'appartement et la maison de Bertrand, située rue de Rivoli, au voisinage de l'Hôtel de Ville. Bertrand supporta ce malheur avec une douleur stoïque, mais il ne recommença jamais son travail.

... Le moment est venu de parler de l'œuvre littéraire. J. Bertrand débuta, dans la carrière des lettres, par un livre intitulé : les *Fondateurs de l'Astronomie*, œuvre essentiellement destinée au grand public, par sa clarté et l'intérêt de ses expositions ; l'appareil des démonstrations mathématiques s'y trouve simplifié et réduit au minimum. A première vue et en apparence, il semble s'agir seulement, dans ce livre, de biographies ; c'est le récit de la vie et de l'œuvre de cinq grands astronomes d'inégal génie : Copernic, Tycho-Brahé, Képler, Galilée, Newton. Ce récit se développe dans le livre de J. Bertrand, comme dans l'histoire des sciences, à la façon d'un drame en cinq actes : exposition, péripétie, crise de violence et de trahison, enfin, dénouement triomphant. L'exposition est l'œuvre de Copernic, qui soulève le problème du système du monde, centralisé, pour tout le moyen âge, autour de la terre immobile, d'après la tradition de la science antique et celle du dogme catholique. Copernic prétend faire mouvoir tout ce système, et la terre elle-même, autour du centre solaire, comme l'avaient soutenu les Pythagoriciens, non suivis par Ptolémée. Cependant, Copernic, redoutant sans doute pour lui-même les conséquences de son innovation, retarde la publication de son livre jusqu'à sa mort, et

le problème demeure simplement posé ; les données connues à cette époque ne suffisaient pas pour lever toute contradiction.

Tycho-Brahé, artisan scientifique patient, accumule, au siècle suivant, les données nécessaires, sans entrer dans la théorie.

Képler, génie supérieur à Copernic, tire de ces données, en les combinant avec des vues mystiques sur l'harmonie des mondes, les trois lois fondamentales de l'astronomie.

A ce moment, il semble que le drame touche à son dénouement ; les preuves sont groupées, la conclusion certaine. C'est alors qu'éclate le conflit entre la certitude scientifique et l'affirmation dogmatique. Ce conflit se complique d'éléments moraux. Jusque-là, tout s'était passé dans un domaine ignoré des puissants qui gouvernent les Etats et des docteurs qui enseignent la théologie. L'Italien Galilée introduit avec éclat, dans le cercle officiel, les vérités nouvelles de l'astronomie, en même temps qu'il révolutionne, par l'invention du télescope, la connaissance physique du monde sidéral. Galilée n'hésite pas à proclamer bien haut ses découvertes et celles de ses prédécesseurs, dans un langage compris de tous. Il fait appel à l'opinion publique ; mais les autorités conservatrices de l'époque ne l'entendaient pas ainsi. La liberté de penser était proscrite en Italie, dès que le dogme semblait mis en jeu. Aussi la riposte ne tarde guère, donnée par l'Inquisition. Le bras séculier intervient pour étouffer la vérité scientifique, traitée d'hérésie et d'impiété : Galilée est persécuté, obligé de se rétracter. Vains efforts ! la force est impuissante contre une vérité démontrée. Si Descartes se tait, redoutant l'oppression, tout ce qui pense et sait alors en Europe n'en demeure pas moins convaincu par les preuves de Galilée.

Enfin, Newton vient, le grand Newton, qui découvre la loi de l'attraction universelle et en déduit la démonstration mathématique des lois de Képler. J. Bertrand, élevant sa pensée avec celle des astronomes dont il raconte l'histoire, proclame leur réussite avec une ardeur et un enthousiasme croissants : son chapitre sur Newton est le plus beau du volume, et peut-être de toute son œuvre littéraire...

... La tribune académique ne fait pas entendre les mêmes accents que la chaire du professeur ou du prédicateur. On n'y enseigne ni la philosophie de la nature, dévoilée par les efforts du penseur ou de l'expérimentateur, ni les vérités morales, révélées par la religion ou retrouvées au fond du cœur humain. Ce que l'on vient chercher ici, ce n'est pas une leçon, c'est un plaisir délicat, une jouissance littéraire, dont tout effort, tout ennui doit être banni pour l'auditeur. C'est d'après ces idées que l'Académie française a été fondée il y a deux cent soixante ans ; c'est en s'y conformant qu'elle a vécu, et qu'après une éclipse de courte durée, elle a reparu avec sa vieille formule et ses vieilles traditions. J. Bertrand l'avait compris mieux que personne, et c'est dans ces vues, suivant ces principes, qu'il avait coutume de parler dans votre enceinte...

... En cela, je le répète, il était vraiment membre de l'Académie française, et peut-être regretterez-vous plus quelquefois de ne pas retrouver la même supériorité dans le successeur que vous lui avait donné. Ce que je m'efforcerais du moins de vous rendre, c'est le sérieux moral, le dévouement aux choses élevées, l'amour du bien, je dirai plus, la bonté et la générosité privées, qui ont toujours guidé J. Bertrand dans sa vie publique comme dans sa vie de famille...

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 29 Avril au 5 Mai 1901

NAFLES, y. à vap. <i>White Lady</i> , angl., c. Caw,	sur lest.
MENTON, y. à vap. <i>Ellinor</i> , angl., c. Trews.	—
MARSEILLE, br.-goél. <i>La Foi</i> , fr., c. Raffielli,	houille.
— cutter, <i>Henri-Camille</i> , fr., c. Delaserre,	—
CANNES, b. <i>Monte-Carlo</i> , fr., c. Ferrero,	sable.
— b. <i>Fortune</i> , fr., c. Dalbéra,	—
— b. <i>Marie</i> , fr., c. Castinelli,	—
— b. <i>Louise-Auguste</i> , fr., c. Besson,	—
MENTON, y. à vap. <i>Gabrielle</i> , fr., c. Ricord,	—
NICE, vapeur <i>Gladiateur</i> , fr., c. Martin	passagers.

Départs du 29 Avril au 5 Mai

A LA MER, y. à vap. <i>White Ladye</i> , angl., c. Caws,	sur lest.
MENTON, y. à vap. <i>Ellinor</i> , angl., c. Trew.	—
— br-goël. <i>Marie-Clotilde</i> , fr., c. Rostagni,	vin,
A LA MER, y. à vap. <i>Gabrielle</i> , fr., c. Ricord.	sur lest.
TORRE-SALINE. b. <i>Angelo-Padre</i> , ital., c. de Dominici,	—
CANNES, b. <i>Fortune</i> , fr., c. Dalbéra,	—
— b. <i>Marie</i> , fr., c. Castinelli.	—
— b. <i>Louise</i> , fr., c. Garel,	—
A LA MER, y. à vap. <i>Arcturus</i> , amér., c. Davis,	—
MENTON, vapeur. <i>Gladiateur</i> , fr., c. Martin,	passagers.

TRIBUNAL SUPÉRIEUR DE MONACO

AVIS

Les créanciers de la faillite du sieur **ROMAIN SCAGLIOTTI**, sont invités à se présenter au Palais de Justice, à Monaco, le 15 mai courant, à 10 heures du matin, pour délibérer tant sur la composition de l'état des créanciers présumés que sur la nomination de nouveaux syndics.

Le Greffier en Chef,
RAYBAUDI.

AVIS

Les créanciers de la faillite du sieur **ALBERT THOMAS** sont invités à se présenter au Palais de Justice, à Monaco, le 15 mai courant, à 10 heures et demie du matin, pour délibérer tant sur la composition de l'état des créanciers présumés que sur la nomination de nouveaux syndics.

Le Greffier en Chef,
RAYBAUDI.

AVIS

Les créanciers de la faillite de la Société en nom collectif **HOARE et PETITOT** sont invités à se rendre au Palais de Justice, à Monaco, le vendredi 17 mai courant, à 2 heures de l'après-midi, pour délibérer, tant la composition de l'état des créanciers présumés que sur la nomination de nouveaux syndics.

Monaco, le 4 mai 1901.

Pour le Greffier en Chef,
A. Cioco, C. G.

Etude de M^e A. BLANC, notaire, à Monaco
39, rue Grimaldi, 39

VENTE SUR LICITATION

APRÈS RENVOI ET AU RABAIS

à Monaco, au Palais de Justice, le Samedi 18 Mai 1901, à 10 heures
D'UN BEL IMMEUBLE
sis à Monaco, avenue de Monte Carlo

comprenant les deux villas **COLOMBE** et **MONTJOIE**
et un bâtiment à rez-de-chaussée, à usage de café-restaurant, dit **Brasserie Gambrinus**.

Contenance, 1,173 mètres carrés.

Mise à prix..... 200,000 francs.

S'adresser, pour tous renseignements, à M^e BLANC, notaire.

Etude de M^e A. BLANC, notaire à Monaco
39, rue Grimaldi, 39

Suivant acte reçu par M^e BLANC, notaire à Monaco, le 27 mars 1901, enregistré, M^{lle} **Antoinette DELAPLACE**, demeurant à Monte Carlo, a acquis de **M. Jean Daniel MURIS**, commerçant, demeurant aussi à Monte Carlo, le fonds de commerce de bonneterie et de chaussures de luxe, connu sous le nom de : *Au Grand Frédéric*, qu'il exploitait à Monte Carlo, avenue de la Scala, aux prix et conditions exprimées audit contrat.

Domicile élu pour les oppositions, s'il y a lieu, à l'étude de M^e BLANC, notaire.

Cabinet de M^e Suffren REYMOND, avocat
à Monaco (Principauté).

VENTE SUR SAISIE IMMOBILIÈRE

le mardi 14 mai 1901, à 9 heures du matin, à l'audience des criées du Tribunal Supérieur de la Principauté de Monaco, d'une grande maison de rapport dénommée

PALAIS ROYAL, située, à Monte Carlo, avenue Saint-Michel, en plein centre, d'un revenu très avantageux, avec magasins au rez-de-chaussée, trois étages, plusieurs escaliers, cour intérieure, Bow-Window, gaz, électricité, eau. Superficie approximative : 1,200 mq. Mise à prix, outre les charges : 200,000 fr.

Étude de M^e Charles TOBON, huissier à Monaco
30, rue du Milieu, 30

VENTE SUR SAISIE

Le mercredi 8 mai 1901, à 2 heures de l'après-midi et jours suivants, à l'**Hôtel-Restaurant Monégasque**, sis à Monaco, boulevard de la Condamine, il sera procédé par le ministère de l'huissier soussigné à la vente aux enchères publiques du mobilier garnissant ledit hôtel, consistant notamment en : lits complets, tables de nuit, armoires à glace, chaises, tables, glaces, commodes, lingerie, vaisselle, etc., et d'une quantité de vins et liqueurs.

Au comptant, 5 % en sus pour frais d'enchères.

L'Huissier : Charles TOBON.

Etude de M^e Charles TOBON, huissier à Monaco
30, du Milieu, 30

VENTE SUR SAISIE

Le jeudi 9 mai courant, à 9 heures du matin, à la salle de vente Cursi, sise à Monaco, boulevard Charles III, n° 2, il sera procédé par le ministère de l'huissier soussigné à la vente aux enchères publiques de divers meubles et objets photographiques, tels que : comptoir, tables, chaises, baguettes d'encadrement, cartons, boîtes, plaques et verres à photographies, etc.

Au comptant, 5 % en sus pour frais d'enchères.

L'Huissier : Charles TOBON.

Etude de M^e Charles TOBON, huissier à Monaco
30, rue du Milieu, 30

VENTE SUR SAISIE

Le mardi 14 mai courant, à 2 heures de l'après-midi et jours suivants, dans un immeuble dénommé *Palais Royal*, sis à Monte Carlo, avenue Saint-Michel, il sera procédé par le ministère de l'huissier soussigné à la vente aux enchères publiques de divers meubles et objets mobiliers de salon, salle à manger et chambres, consistant notamment en : pianos, canapés, fauteuils, chaises, pendules, statuettes, glaces, buffets, dressoirs, tables et chaises, armoires à glace, lits complets, tables de nuit, toilettes, tapis, rideaux, argenterie, vaisselle, lingerie, etc.

Au comptant, 5 % en sus pour frais d'enchères.

L'Huissier : Ch. TOBON.

Etude de M^e TOBON, huissier à Monaco
30, rue du Milieu, 30

VENTE MOBILIÈRE
(Mobilier de la Villa Hersilia)

Il sera procédé le samedi 20 mai 1901, à 2 heures de l'après-midi, à Monte Carlo, quartier des Bas-Moulins, *Villa Hersilia*, à la vente d'un mobilier de salons, salle

à manger, chambres à coucher et cuisine, — et de divers objets tels que piano, bibliothèques, tableaux, etc., le tout garnissant ladite villa.

Au comptant, 5 % en sus pour frais d'enchères.

Pour tous renseignements s'adresser à M^e BLANC, notaire à Monaco, ou à M^e TOBON, huissier.

PARFUMERIE DE MONTE CARLO

N. MOEHR

Fournisseur breveté de S. A. S. le Prince de Monaco

PRODUITS SPÉCIAUX

VIOLETTE DE MONTE CARLO

MUGUET DE MAI

BOUQUET MONTE CARLO

EAU D'IRIS DE MONACO

EAU DE COLOGNE

FLUIDE LÉNÉTIQ MOEHR

EAU, PATE ET POUDRES DENTIFRICES

Poudre de Riz et Velouta

SAVONS DE TOILETTE

NESTOR MOEHR

PARFUMEUR-DISTILLATEUR

Boulevard de l'Ouest (Pont de Sainte-Dévote)
MONTE CARLO

MAISON MODÈLE

M^{me} DAVOIGNEAU-DONAT

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala
IMMEUBLE DU GRAND-HÔTEL

Médailles d'argent aux Expositions Universelles d'Anvers et Paris

Pour la fabrication des objets en bois d'olivier
Souvenirs du pays

MAROQUINERIE EXTRA-FINE. — ARTICLES DE PARIS
JOUETS DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
GRAND RAYON SPÉCIAL DE PAPETERIE. — REGISTRES
PHOTOGRAPHIQUES. — CARTES POSTALES
FOURNITURES DE BUREAUX
PARFUMERIES GRANDES MARQUES. — EVENTAILS
GANTS. — RUBANS. — VOILETTES
CHAUSSETTES ET BAS DE SOIE. — CHEMISES DE SOIRÉES
CRAVATES. — CHAUSSURES FINES
OMBRELLES RICHES. — PARAPLUIES. — CANNES
ARTICLES DE JEUX. — ROULETTES. — TAPIS
ARTICLES DE VOYAGE

English spoken — Man spricht deutsch

PRIX TRÈS MODÉRÉS

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare
MONACO-CONDAMINE

Imprimerie de Monaco — 1901

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Avril-Mai	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le Thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	9 h. matin	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. matin	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir					
29	760. »	759. »	758.5	759. »	758.5	16.5	18.7	17.5	15. »	14. »	70	S.-O. faible.	Variable.		
30	757.6	757.5	757.4	758. »	758. »	16.8	19. »	20. »	15. »	11.1	79	E. faible.	Beau.		
1	759. »	759. »	759. »	759. »	759.7	16.4	19.5	20. »	15.9	14.8	85	id.	id.		
2	759.5	758. »	757.8	759. »	759. »	17.5	19.7	17.9	15.4	14.3	84	S. faible.	Couvert.		
3	759. »	759. »	758.6	759. »	759. »	20. »	22.2	21.8	17.7	17.1	84	O. faible.	Beau.		
4	759.5	759. »	758.6	758. »	759. »	19. »	22. »	22. »	17. »	16. »	85	S.-O. faible.	id.		
5	759. »	758. »	757. »	756. »	756.5	20. »	21.3	21. »	16.8	16. »	83	S. faible.	id.		
DATES						29	30	1	2	3	4	5			
TEMPÉRATURES						Maxima.	19. »	20. »	20.5	19.7	23. »	24. »	22.2		
EXTREMES						Minima.	13. »	12.4	13.2	13.2	19. »	14.9	14.9	Pluie tombée : 0mm 0	